L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN 22 SEPTEMBRE. 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Baudier & Bonsel.
Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 22 SEPTEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par W. A. Kernaghan—Au No 531 rue Magazine, entre Ste-Marie et Félicité—Le contenu d'une confiserie et boulangerie, marbres de rebuige comptoirs, glaces, miroirs, fauteuils, vaisselerie, ustensiles de boulangerie, étagères, etc.

La question des barrières dans les campagnes du Sud.

Ils ne connaissent rien de vexatoire, rien en traces de toute espèce, on sans cesse renaissante, comme l'image des clôtures ou barrières de fer de champs—institution qui agite, depuis longtemps, le Sud, en général, la Louisiane, en particulier, et depuis presqu'une cause de ruine pour les cultivateurs. Elle absorbe, tous les ans, des sommes folles, qui seraient beaucoup mieux employées en achats de bestiaux, d'outils aratoires, de provisions ou d'objets qui pourraient procurer le confort nécessaire aux familles.

A vrai dire, cette question, qui passionne une partie de l'Union, qui y trouble les esprits et a failli, plus d'une fois, occasionner, dans le sud-est, des luttes intestines—cette question est purement américaine; elle est inconnue en Europe, en Allemagne, en Angleterre, en France. Chaque propriétaire, petit ou grand, se contente de placer des bornes à chaque coin de son champ. S'il fallait entourer tout cela de barrières, de clôtures coûteuses, et les entretenir à grands frais, ainsi que cela se pratique parmi nous, aucun de ces petits cultivateurs n'y résisterait; tous succomberaient sous le poids de la dépense.

Cependant, la propriété y est bien autrement divisée, morcelée que chez nous; le moindre empiètement y cause des pertes considérables, des poursuites sans fin devant les tribunaux; car le paysan européen—le paysan français, spécialement—est possédé du démon de la propriété et de la rage des procès; il dépenserait jusqu'au dernier sou dont il dispose, pour disputer un pouce de terrain.

Mais on s'aperçoit, nulle part, dans le pays, les abus de toutes sortes, dont, ici, nous sommes, partout, témoins. Les animaux n'errent pas, au hasard, dans les rues, dans les champs, pénétrant, à chaque instant, sur la propriété du voisin. Presque tout fermier a un pâturage, petit ou grand, dont il se contente; s'il en a pas, l'enfant de la maison ou un domestique quelconque mène, par la main, la vache, ou les vaches, paître, le long des chemins. Le plus souvent, chaque village a d'assez vastes terrains communaux, à l'usage de la population, à titre gratuit ou moyennant une légère rétribution mensuelle ou annuelle. Chaque matin, à l'aube, les entendez, à un bout du village, sonner le cornet à bouquin : c'est le signal qui appelle les animaux à mesure qu'ils avancent dans la rue principale, vous voyez les bestiaux—vaches, chevaux, ânes—sortir, spontanément, de leur étable et aller grossir le troupeau qui [illegible] cela se dirige vers les "communaux" pour y brouter l'herbe, toute la journée sous la surveillance du berger. Le retour général s'opère, de son bon gré, au moment rentrant, spontanément, chacun, comme il est sorti, le troupeau que pareille situation, on [illegible] qu'il n'y ait pas besoin—comme [illegible] dans nos campagnes louisianaises, dans la plupart des États de [illegible] la question des "fences"—[illegible] déclarant pour l'institution des barrières, les autres en demandant [illegible]

[illegible] aperçoit pas, non plus, des [illegible] de rôdeurs de nuit, profitant, [illegible] de la récolte des fruits, des [illegible] du coton, de l'obscurité, pour [illegible] le propriétaire de ses produits. [illegible] entendez pas, à chaque saison, le cultivateur vous déclarer, la [illegible] dans l'âme—comme cela nous est [illegible] d'une fois—qu'il pourrait [illegible] estimer le rendement de sa récolte, [illegible] qu'il ne sait pas ce que les rôdeurs de nuit voudront bien lui laisser. Nous savons que la fond de la population travailleuse des campagnes [illegible], dans les pays d'outre-mer, meilleur que parmi nous, mais nous devons ajouter que, là, il y a une police qui ne badine pas, qui fait sérieusement son besogne; elle n'a rien à voir dans la politique, mais elle sait maintenir l'ordre, et il n'y a pas un seul voleur nocturne qui puisse vivre longtemps d'un semblable métier. Les lois pour ou contre les "fences" n'ont pas de raison d'être dans ces contrées.

Le fait est que la construction et l'entretien des clôtures absorbent une grande partie du temps et de l'argent du propriétaire. L'agriculture ne peut jamais prospérer, car elle ne vit que de sécurité; c'est le phénomène qui en a le plus impérieux besoin.

La loi des clôtures étant, de sa nature, ruineuse, il faut ne rien épargner pour en délivrer la population, et l'on n'y arrivera que par l'entretien d'une police forte, bien faite, choisie en dehors de toute préoccupation de parti, et qui n'ait rien—absolument rien—de commun avec la politique.

C'est en peu de cette façon qu'on l'entend en Georgie, en des Etats du Sud qui marchent le plus rapidement dans la voie du progrès. La plupart des comtés se passent de barrières, et ils s'en trouvent bien; ce sont ceux qui prospèrent le plus.

Nous concevrons que l'on hésite à voter l'abolition des "fences" quand on sent, près de soi, une classe de population qui ne vit que de rapines, mais comment elles d'une véritable utilité, d'une bien grande efficacité, ces barrières, qu'il est si facile d'escalader, la nuit, qui ne contribuent que trop à donner au propriétaire une sécurité fausse, trompeuse et mécomptes? Une bonne police de nuit ne vaudrait-elle pas mieux? Ne donnerait-elle pas à la communauté les moyens de faire de grandes économies?

Ce qui se passe dans la Géorgie peut nous servir de leçon. Le Commissaire de l'agriculture de cet Etat y a étudié la question sur les lieux; il a parcouru les comtés; il a observé que ceux du centre, qui ne font point de clôtures, qui n'en font que le strict nécessaire, prospèrent à vue d'œil et il en donne une raison très simple, très claire : c'est que l'entretien des fences est beaucoup moins coûteux, et que la société des propriétaires ne va pas se obstiner dans la construction, dans le maintien de barrières en bois ou en fil de fer barbelé, qui ne sont d'aucun rapport.

Le Mexicorine des Cheveux de Rill rend le cheveu souple, soyeux, brillant; il est conservateur pour la toilette.

Une jolie femme enlevée du théâtre de la France :

—Eh bien, lui demande-t-on, comment avez-vous trouvé les Fantaisies?

—Je vous [illegible] pas d'opinion bien [illegible]

—Pourquoi?

—Il y a trop de déplacement. Ce sont toujours les mêmes.

Un liseur de pensées

Ivan Passinow avait reçu de la nature ce pouvoir singulier de lire dans la pensée des personnes avec qui il se trouvait en rapport. Cela était le point de départ de sa fortune et de sa fin malheureuse. Voici dans quelles circonstances : Il s'en allait de ville en ville, louant des salles de concert ou de café pour y donner des séances. Le succès était grand pour lui, mais c'était un succès que le public ne lui accordait pas sans un peu de terreur.

Songez donc : un homme qui dès qu'il vous approche, lit dans votre âme comme dans un livre.

Ivan Passinow en souffrait, car il était ambitieux, Ivan Passinow, et il avait de furieuses impatiences devant ce mûrs. Et puis, le spectacle de tant de forfaits impunis s'était dévoilé à ses yeux qu'il avait un peu perdu de sa conscience inflexible sur le chapitre du bien et du mal, et à certain moment, que les philosophes d'aujourd'hui appelaient le moment psychologique, il ne méritait plus l'épithète de "très vertueux" qu'on lui avait décernée à la suite d'une arrestation de recéleur faite sur ses indications. Un jour, dans une auberge aux environs de Dreada, il se lia avec un meunier nommé Wilhelm Bürger. Tandis qu'il faisait une partie d'échecs où Bürger était obstinément heureux, Ivan Passinow était préoccupé et nerveux.

—Vous lisez trop mon jeu et ne songes pas au vôtre, lui disait avec un gros rire Bürger, que ce chance et la bière rendaient expansif.

—Peut-être bien, se contenta de répondre Ivan.

La partie s'acheva et fut suivie de plusieurs autres encore perdues par Ivan. Bürger exultait avec une raillerie bonasse sur sa face ronde; ils se retirèrent de compagnie.

* *

Un an s'était écoulé. Ivan, riche maintenant, au retour d'une longue tournée dans l'ouest, très prospère, prétendait-il, fut curieux de voir l'auberge, près de Dreda, et, dès qu'il y fut entré, demanda si Wilhelm Bürger était là pour lui donner sa revanche aux échecs.

—Ah monsieur Ivan, s'écria l'aubergiste, il y a longtemps qu'on souhaitait votre retour. Vous ne savez donc pas? Ce pauvre Bürger.... Mais tenez, voilà sa fille qui a appris votre arrivée, et vous contera cette mystérieuse histoire."

En effet, sur le seuil, une jeune fille, blonde et simple, avec de l'attendrissement plein les yeux et de la douleur plein le cœur, venait de paraître. Elle s'arrêta comme cherchant à reconnaître au milieu des buveurs celui qu'elle désirait interroger.

—Le voilà, Marthe, dit l'aubergiste en désignant du doigt Ivan.

Alors, elle s'approcha, très timide, mais très résolue, et s'étant assise sur un escabeau près d'Ivan qui l'avait suivie du regard, un peu solennellement, elle lui parla ainsi :

—Monsieur, vous êtes un aléthyoyant, et vous êtes bon. Vous m'aiderez à retrouver l'assassin de mon père, car il a été assassiné, monsieur, il y a un an. On a retrouvé son cadavre dans la rivière, près de la chute du moulin; il avait le cœur coupé et cela était toute tête de suicide.... d'accident. Le jour même où il disparut il était allé à la ville, acheter de la rente, et il m'avait promis un bonnet brodé d'or pour la fête.

—Et la justice, la police? interrogea lentement Ivan.

—La police a cherché, mais en vain, et la justice....

—Elle est restée assise, interrompit brutalement l'aubergiste, qui avait écouté le récit de Marthe. Voyez-vous, monsieur Ivan Passinow, si vraiment Dieu vous a donné le pouvoir de découvrir les criminels, voilà pour vous une belle occasion d'en user.

—J'en saurai, fit Ivan avec décision.

—Comme je vous remercie, dit Marthe, en prenant ses mains et les mouillant de ses larmes.

Après avoir salué Marthe, il suivit avec un calme majestueux la fille de l'auberge qui lui indiquait le chemin, et le précédait dans l'escalier de bois rustique, un lourd chandelier à la main.

—Va, mon enfant, dit à Marthe l'aubergiste; cet homme-là, c'est du bonheur pour toi; au revoir.

Marthe sortit, et pendant qu'il fermait ses volets, on entendit l'aubergiste murmurer : "Ah! si je le tenais, l'assassin de Burger! Aussi pourquoi massacrer un si bon client?"

* *

"Maman! maman! regarde donc le joli bonnet!" L'enfant qui parlait ainsi était un bambin de six à sept ans, avec de beaux yeux bleus et de longs cheveux tout bouclés. Sur son petit poing fermé, il avait mis un bonnet brodé d'or, au tissu passé de ton, assez plus décrassé, qu'il avait trouvé, en furetant, dans une cassette que son père tenait toujours fermée, mais qui, ce jour-là, par hasard, avait encore la clef dans la serrure.

La mère, Mme Passinow, veuve l'avez compris, Marthe, la fille du meunier Burger, retira vivement l'objet des mains de l'enfant, le remit à sa place dans la cassette, et s'adressant à son fils :

—C'est mal, ce que tu as fait là, Hermann. Tu sais que ton père défend qu'on ouvre cette cassette. Ne lui dis jamais que tu lui as désobéi, sans quoi il ne t'aimerait plus, ni moi non plus.

L'enfant embrassa Marthe, essuya ses larmes, et vite avec la légère insouciance de son âge, alla jouer dans la pièce voisine.

Alors, Marthe se laissa tomber sur une chaise, ses joues s'étaient couvertes d'une pâleur de cire, et son cœur, après avoir battu précipitamment, semblait près de s'arrêter. Oh! le doute horrible! Oh! l'horrible blessure qui se creusait en son sein! Quoi, cet homme qu'elle avait choisi pour venger l'assassinat de son père; quoi, cet homme à qui elle avait donné tout son amour, toute sa jeunesse; cet homme dont elle avait fait son appui, pour mieux voir en lui son espoir, cet homme-là, le père de son enfant chéri, cet homme-là serait un misérable, un meurtrier, un bandit, un voleur de grand chemin!

Ce vertueux, acclamé dans toutes les villes, serait un infâme! Oh! non! non; cela était impossible! Elle était le jouet d'un mauvais rêve! Etre l'épouse de l'homme qu'elle avait mangé sur le cœur comme un lambeau de son plus! Avoir pu en avoir eu l'instant aimer ce monstre.... Et l'aimer encore!

—Oh! non, cela ne se pouvait pas! Pourtant, malgré tous ses efforts pour repousser le spectre noir qui se dressait devant elle, elle sentit son cœur tressaillir par une soudaine appréhension.

* *

Ivan Passinow rentra; il était tout joyeux et tout fier.

"Marthe, mon amie adorée, réjouissez-vous; le prince a été vaincu, et demain, d'ici devant toute la cour que je renouvellerai mes expériences. Quel succès! C'est toi, mon adorée, qui me porte bonheur."

Et il pressa tendrement la jeune femme dans ses bras. Mais que se passe-t-il? Un frisson a parcouru tout son être. Lui, qui a découvert tant de crimes, il en aperçoit un qui l'étreint et le fait trembler.

Oui; il y a bien une; il fait nuit noire; dans le lointain un bruit de pas qui sonne sur la lisière d'un bois. L'un, cet pas riche meunier; dans la poche de son manteau il rapporte un bonnet brodé d'or, et dans le bonnet il a écrit sur un papier qu'il a mis en terre de route en partant : "Ce bonnet servira de bonne pour un jour; j'y dépose le don de ma fille bien-aimée."

L'autre, cet une autre de perplexité, un Hanzo du village, un malheureux. Tout à coup, le malheureux se jette sur le meunier cassé d'un couteau, lui ouvre la gorge; puis il prend le bonnet brodé d'or....

Mais ce cadavre, et le cacher?.... le mettre où il est mieux? le rivière est profonde et rapide. C'est cela.... Oh! [illegible] cet cadavre du bonnet! mais il le faut!.... Là.... sur ces épaules.... Oh! ce fardeau encore chaud!.... s'il allait mourir, s'il allait crier!.... Vite!.... vite!.... là.... Un bruit de chez soi l'eau.... de la mousse autour d'un point noir, puis un cercle qui va en élargissant, puis plus rien.... Un cadavre noir et le silence.... qui doit tenir de bruit sur ce qui est peut.

Et qu'est-ce qui pesait à trois pas, à quelque chose d'abominable grise? C'est Marthe, elle en femme, elle qu'il a pour de venger.

Elle, se dit rien pourtant, et répond par des mensonges à l'une qui le [illegible]

Parfois! étonnant comme elle fine la vérité, dans qu'elle a surpris le secret de cette fortune subite! Elle pense aux guides d'un pécul! avec.... Le main qui a frappé le père frapperait bien la fille. Et que deviendrait l'enfant dans cette honte, dans cet effondrement!

Sa fille!.... Marthe! en femme qu'il chérit!.... Et pourtant.... Bonnin, n'est-ce pas la gloire pour lui? Toute la cour assemblée pour le voir, l'entendre et l'admirer. Mais non! Tandis que Marthe est chassée d'une seule pensée, Ivan subit cette obsession. L'âme de Marthe est pour lui le livre du remords obstinément ouvert à la page sanglante. Alors il ne peut plus se contenir.

—Marthe! Marthe! Tu m'aimes! Pardonne-moi! Je suis un misérable!

Et tandis que la pauvre femme était étendue évanouie sur le plancher, Ivan, s'étant saisi du bonnet brodé, courait par les rues, en criant : "Prince, livre mon corps au bourreau; c'est lui qui a tué Wilhelm Bürger!"

* *

Marthe fut interrogée; à cause de l'enfant elle étouffa son avoi nous au douloureux silence; et malgré toutes les preuves fournies par Passinow sur son crime, les juges firent interner Ivan Passinow dans une maison de fous.

L. ROGER-MILES.

Elkin & Cie.—Cette maison, l'une des plus anciennes de son genre et des plus favorablement connues à la Nouvelle-Orléans, vient de prendre possession de son nouveau local, rue de Chartres, 42 et 44, non loin de là et pendant bien des années elle a été établie.

Ce changement sera tout à son avantage, permettra à, car la bâtisse où la vaste quantité de [illegible] installée, a le ventilateur voulu pour lui permettre d'éclairer l'immense fonds de marchandises qu'elle importe tous les ans mais qu'elle n'avait pu jusqu'ici étaler entièrement à cause de l'exiguïté du lieu qu'elle a occupé. A l'entrée de l'autre tous et nous voici, la maison Elkin & Cie invite très opportunément le public à venir admirer la myriade d'articles divers et d'élégant qu'elle reçoit dans le moment et qu'elle ne prendra d'abord [illegible] à des prix d'une surprenante modicité. Ces articles se distinguent par leur fraîcheur, leur élégance, leur modernité, et surtout leur bon marché. Les gaîtés les plus capricieuses, le la maison qui nous occupe jusqu'à une vague légitime, c'est que nos tabletiers avec ses objets variés et exquises au cœur de la plus parfaite loyauté, de la plus grande libéralité; c'est cause qu'elle a un son emploi des hommes connus, sûrs. L'un de [illegible] M. J. Rudolph Remorel, est le chef [illegible] de la maison, ayant [illegible] toujours empressés, son affabilité lui est gagné de nombreux amis qui lui resteront fidèles, qui le suivront rue de Chartres.

Il n'est pas de bonheur pour les personnes qui repoussé mal la nuit et se lèvent insomnie fatiguées. La nervosité, les insomnies, l'indigestion, triple alliance qui continuellement s'obstine à ne confiert de l'homme, lui enlève en quelque de corps et d'esprit. Combattez les trois ennemis pendant quelques temps avec [illegible] au moyen de "Hostetter's Stomach Bitters" et vous arrivez graduellement à les vaincre et à vous tour. La digestion est la cause des affections au cerveau et au corps; et celles-ci ne sont autres que l'action réflexe des dérangements de cette importante fonction. Un verre avant chaque repas du stomachique national facilite la digestion; et l'absorption d'un demier verre en se mettant en lit assure un sommeil profond et reposant. Généralement, l'indigestion est suivie de constipation et d'une accumulation de bile. Mais le Bitters les guérit toutes collectivement et rapidement; il est souverain aussi pour les affections de reins, les rhumatismes, les névralgies, la malaria.

La Salsaparille d'Ayer est fortement concentrée; c'est le remède le plus économique dont on puisse se servir pour purifier le sang.

X...., invité à dîner chez des amis qui habitent la campagne, et ne voulant pas arriver les mains vides, s'arrête à l'étalage d'un marchand de comestibles, et soupçonnant un tout petit homard :

—Combien celui-ci? demande-t-il.

—Douze francs.

Alors X...., remontant avec les plus grandes précautions le mannequin crustacé à sa place :

—Ah! pardon, je ne voyais pas qu'il était en or.

Calino troupier.

Par trente degrés de chaleur, il est en faction en plein soleil, ce qui ne l'empêche pas de faire le pas-gymnastique.

Le caporal de garde.—Voyons, fusilier Calino, pourquoi courez-vous toujours comme cela?

—Pour arrêter.—Mais, caporal, c'est pour avoir plus vite fini mes deux heures de faction!

Maintenant que le chah est parti de Paris, le président de la République va s'installer à Fontainebleau. Pourquoi M. Carnot n'a-t-il pas emmené le souverain persan autour de l'étang aux carpes légendaires?

Si Nazer-ed-Eine n'est pas allé dans la ville favorite de Mme Carnot, c'est que.... le chah se lasse de Fontainebleau.

Mme Calino quitte son mari, qui part en voyage.

—Ne disparais pas, au moins! dit elle, avec des larmes dans la voix.

—Si je disparaissais, fait Calino, on me retrouverait bientôt. J'ai toujours mon adresse dans ma poche!

MORANT.—Décédé, samedi à 9 1/2 P. M., à l'âge de 65 ans, CHARLES MORANT, natif de la Nouvelle-Orléans. L'enterrement aura lieu aujourd'hui dimanche à 4 1/2 heures, de sa dernière résidence, rue Robertson entre Bayou et Urseulines. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

TRÉPAGNIER—Décédé, en la paroisse Iberville, ARTHUR V. TRÉPAGNIER. L'enterrement aura lieu aujourd'hui, dimanche, à l'arrivée du Texas and Pacific railroad. Le convoi partira de l'embarcadère du Texas and Pacific railroad. Le convoi partira de l'embarcadère du Texas Canal et Bienvenue, vers 11 1/2 heures.

LAFORGUE—Décédée, le 21 septembre, à 10 heures du soir, MARIE NORMA, âgée de 20 jours, fille d'Augustin Lafargue et de Justine Canada. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures et demie. Le convoi partira de sa dernière demeure de l'embarcadère St-Claude et St-Philippe.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre, pour le repos de l'âme de feu DAME ARMAND F. QUÉRÉ, née Mlle Octavie Dupiet, aura lieu lundi, 23 septembre 1889, à 9 heures précises du matin, à l'église de l'Annonciation, enseignant Monsieur et Mademoiselle. Les amis et connaissances de la famille Quéré, Démarest, Légier, St-Amand, Courtin, Savoye, Pasteurez, Detrille, Whitmore et Nov man sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de ses époux et son enfants.

23sept—1f

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre aura célébré mercredi le 25 septembre à 9 heures du matin à l'Église St-Maurice, aux Carondes, pour le repos de l'âme de feue THOMASSINE FLORANS, épouse de Joseph Gondry. Les parents, amis et connaissances des deux familles sont priés d'y assister.

22 sept—1 f.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré jeudi, le 26 septembre 1889, à 8 heures du matin, à l'église St-Vincent de Paul, pour le repos de l'âme de LÉON QUARTIN, époux de Marie Grillot. Les amis et connaissances des familles Quartin et Grillot sont priés d'y assister. 22sept—4f

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré le 23 septembre, à 7 heures, à l'église St-Maurice, pour le repos de l'âme de feu PIERRE TARGUL. Les époux et les connaissances sont priés d'y assister.

De la part de son épouse et de ses enfants.

21 sept—1f

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré vendredi, le 27 septembre, à 7 heures A. M., pour le repos de l'âme de Mme ROSINE SOLANES, à l'église de l'Annonciation, où ses fils Monsieur et Mademoiselle. Les amis et connaissances de la famille et des familles L. Vinet, F. Gendin et J. Bonnin sont priés d'y assister.

De la part de son époux et de ses enfants.

22 sept—2f

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez H. F. Burgard, seul agent, 109 rue Bienville entre St-Pierre et Toulouse. Bureau général et Entrepôt 20 rue Bienville.

A VENDRE pour le Chemin Pontchartrain, une Laundry, Maison, Magasin, Ameublement, Bas prix. Bonne occasion. S'adresser à Mme Lauve, 1 Ste-Marie.

PREUVE CONCLUANTE

De la cure des maladies cutanées par les Remèdes Cuticura, alors que tous les autres remèdes ont été essayés en vain.

Un cas de pauvre douceur vient d'être constaté, couvrant un certain Détroit de la tête, la tête, tout le corps de la jambe droite qui en était malade. Ma pauvre femme, rongée, le dégoûtant, confiance. Tous nos chagrins étaient terminés. Nos connaissances de célébrer avaient été délivrées en traitement. Les uns à Chambre Cuticura en sont venus à bout.

Ma maladie (la pauvre) c'est d'abord maintenant sur mon jour gauche, puis s'est étendue jusqu'à mon cou, la tête, mais